

JACQUES FRÉMONTIER

*Les jeunes élus du RPR :
des héritiers ou des parricides ?*

Les mouvements gaullistes ont toujours montré, depuis la Libération, une grande capacité de rajeunissement. Dès 1962 — et de nouveau en 1967 —, grâce au « système Pompidou », émergeait ainsi, à côté des « barons, tous nés entre 1901 (Malraux, Palewski) et 1920 (Guichard), une nouvelle vague de cadets où Jacques Chirac (1932) faisait figure de benjamin à côté des Bernard Pons (1926), des Robert Poujade (1928) ou des Charbonnel (1927).

Depuis que Jacques Chirac a pris le contrôle de l'appareil (décembre 1976), la rotation s'est accélérée. Dès 1978, en plein règne giscardien, la génération née après 1940 commence à investir l'Assemblée nationale : Philippe Séguin (1943), Jacques Godfrain (1943), Alain Devaquet (1942), Michel Noir (1945), Jean-Louis Masson (1947), Michel Barnier (1951) sont, pour la première fois, élus députés.

Même en juin 81, au plus terrible de la débâcle, des jeunes réussissent, une fois de plus, à forcer les portes du Palais Bourbon. Si Alain Devaquet est battu, Christian Bergelin (1945), Jean-Paul Charié (1953), François Fillon (1954), Jacques Toubon (1941) prennent le relais d'élus plus âgés.

Les élections municipales de mars 1983 marquent l'apogée de cette politique de renouvellement des cadres. Sur les 118 nouveaux maires de droite (48 RPR, 38 UDF, 32 « divers droite ») répertoriés par *Le Monde. Dossiers et documents* (1), 40, soit 33,89 %, sont nés après le 1^{er} janvier 1940, parmi lesquels 23 RPR, 11 UDF et 6 « divers droite ». Le RPR, avec 47,91 % de « jeunes » parmi ses nouveaux élus,

(1) « Les élections municipales de mars 1983. » Le seul à donner systématiquement des notices biographiques pour les nouveaux maires.

présente — et de très loin ! —, le taux de rajeunissement le plus élevé : l'UDF n'atteint que 28,94 % et les « divers droite » 18,75 %.

Sont-ils, ces cadets du RPR, différents de leurs aînés ? La relève des équipes se traduit-elle par un renouvellement du discours ? Pour répondre à cette double question, nous avons constitué un échantillon de 33 jeunes « cadres » du RPR, tous nés après le 1^{er} janvier 1940 : les 10 députés appartenant à cette tranche d'âge, 20 « nouveaux » maires (2), 2 adjoints au maire de Paris (3) et le délégué national à la jeunesse (qui ne détient, lui, aucun mandat électif) (4).

QUI SONT-ILS ?

Le « château » — comme dirait Mauroy, ou le « peuple » — comme on aurait dit au temps du RPF ? De quelles familles sont issus les cadets du RPR ?

Le « château » fournit son écot : 6 sur 33 appartiennent à cette élite bourgeoise, où les relations et l'argent paternels facilitent beaucoup l'entrée dans la carrière (5). Françoise de Panafieu, adjointe à la culture du maire de Paris, en constitue peut-être le prototype le plus brillant : fille de François et Hélène Missoffe, l'un et l'autre anciens ministres, nièce de Jean-François Poncet, petite-fille d'une Wendel...

La haute classe moyenne — la *higher middle class* —, reste une des principales réserves à cadets : 8 d'entre eux sont nés dans ces familles à moitié dorées, dans cette aristocratie de deuxième classe où se retrouvent les chefs d'entreprise de 50 à 100 salariés, les cadres supérieurs, les avocats, les médecins, les officiers supérieurs. Jacques Toubon, fils d'un directeur des jeux au Palm Beach de Cannes, paraît un assez bon exemple de cette caste.

Mais ce sont les couches moyennes les plus « moyennes », les PME, les petits cadres, les enseignants du secondaire, les officiers subalternes, qui constituent le plus important vivier de jeunes élus RPR : plus de 1 sur 4 y est né (6). Alain Carignon, le nouveau maire

(2) Appartenant tous à l'échantillon du *Monde-dossiers et documents* », sauf Alain Devaquet et Nicolas Sarkozy. Le taux de représentativité, par rapport à la liste du « Monde », est donc de 78,25 %.

(3) Alain Juppé et Françoise de Panafieu.

(4) Roger Karoutchi.

(5) 18,18 %. J'y regroupe le grand patronat, les propriétaires fonciers de plus de 500 ha, les grands corps de l'Etat, les officiers généraux, les médecins agrégés et les professeurs de l'enseignement supérieur.

(6) Ils sont 9, soit 27,27 %.

de Grenoble, fils d'un correspondant local du *Dauphiné libéré*, incarne assez bien cette couche sociale.

La toute petite bourgeoisie, celle des petits commerçants sans salariés, des artisans, des instituteurs, des sous-officiers représente encore un terreau non négligeable : plus de 1 sur 5 de mes cadets en est issu (7). Philippe Séguin, fils d'une institutrice (son père a été tué, très jeune, à la guerre), en est l'un des meilleurs symboles.

Une des surprises de l'enquête, c'est l'évanouissement des « fils du peuple » : les enfants d'ouvriers, d'employés, de paysans sans terre se réduisent à 1 sur 11 chez les gaullistes junior (8). Michel Noir, dont le père était ouvrier sertisseur, peut se targuer d'appartenir à cette espèce rare.

Fait nouveau : les cadets du RPR proviennent aujourd'hui de milieux fort politisés. Dix d'entre eux ont eu un parent qui détenait un mandat électif (30,30 %), 2 un père militant RPF ou UDR, 7 un père « sympathisant », ou « gaulliste », ou « résistant de la première heure » (9).

Un vieux cliché tend à nous faire croire que l'école publique fabrique la gauche et que l'école libre produit la droite. Un sur deux de mes cadets n'a jamais quitté l'enseignement laïque, de la communale à la terminale (10). Un sur trois est resté, de bout en bout, fidèle au « privé » (11). Le reste a navigué de l'un à l'autre, un petit contingent choisissant systématiquement de suivre le second cycle au lycée (12).

Pour leurs propres enfants, ils ne sont plus que 1 sur 4 à opter pour le « tout public » (13). Mais, tous comptes faits, quand on mesure les flux et les reflux qui affectent l'école publique, le solde n'apparaît que légèrement négatif : 3 « sorties » vers le privé, 4 vers le « mixte », 4 « rentrés » du « privé ». Ce n'est pas, comme à l'UDF, un exode massif.

La filière « grandes écoles » continue à occuper, chez les cadets du RPR, une place importante : 8 sur 33 (24,24 %), dont 4 ENA (Juppé, Perben, Seguin, Toubon), 2 polytechniciens (Masson, Vernier)

(7) 7 sur 33, soit 21,21 %.

(8) 7 sur 33, soit 9,09 %.

(9) En 1973, dans *Le Député français*, R. Cayrol, J.-L. Parodi et C. Ysmal faisaient une constatation exactement contraire.

(10) 17 sur 33, soit 51,51 %.

(11) 10 sur 33, soit 30,30 %.

(12) 6 sur 33 choisissent une solution mixte (18,18 %), dont la moitié optent pour le lycée en 2^e cycle.

(13) 8 sur 33, soit 24,24 %, pour le « tout public » ; 9 sur 33, soit 27,27 %, pour le « tout privé ».

et 3 ENS (Berthelot, Devaquet et, de nouveau, Juppé). Trois d'entre eux sont, en outre, agrégés (Berthelot, Devaquet, Juppé), comme deux autres « compagnons » au cursus plus modeste (Hugot et Karoutchi).

Un seul « capessien » (Bourg-Broc), mais 10 titulaires de DES : la prédominance du Droit est écrasante (8 DES contre 2 en histoire). Les Instituts d'Etudes politiques ont formé plus du quart de l'échantillon : 9 sur 33, soit 27,27 %.

Mais le phénomène le plus inattendu, c'est l'arrivée en masse des autodidactes : 8 n'ont jamais atteint le niveau du bac (24,24 %), 2 ont commencé des études, mais ne sont même pas parvenus jusqu'à la licence. Plus curieux encore : ces « sans diplôme » sont en majorité des fils de chefs d'entreprise (Balkany, Hochart, Mignon, Charié) ou de petits bourgeois (Carignon, Dole). C'est souvent parmi eux que l'on rencontre les plus acharnés à conquérir méthodiquement une forteresse de la gauche (Balkany, Carignon, Masdeu-Arus).

L'émergence de ces *self made men* ne fait sans doute que traduire en termes scolaires/universitaires une mutation sociopolitique fondamentale : la mainmise progressive du secteur privé sur le pouvoir local. Un nouveau modèle tend à l'emporter dans l'imaginaire social : celui du jeune homme énergique qui préfère le cursus de l'entreprise à celui de l'université.

Treize de mes cadets (39,39 %) appartiennent à cet univers. Sur les 7 « patrons » de l'échantillon, 6 peuvent être qualifiés d'« autodidactes » : ce sont en majorité des hommes qui ont hérité de leur père une affaire familiale, toujours dans le secteur tertiaire, employant moins de 50 salariés.

La petite entreprise devient ici tout à la fois le lieu d'un apprentissage et le mythe majeur d'une idéologie. Ch. Hochart, maire de Nemours, antiquaire-brocanteur à la quatrième génération, pourrait être le prototype de cette catégorie.

Les 6 cadres supérieurs (18,18 %) se partagent, moitié moitié, entre « fils de leurs œuvres » et diplômés de l'Université. Deux d'entre eux ont exercé des responsabilités dans des organisations patronales : Odile Proust, maire de Louviers, directrice du Comité pour le Développement social et économique de l'Entreprise, qui dépend du CNPF ; Alain Carignon, maire de Grenoble, ancien directeur-général adjoint de la Chambre de Commerce.

La place des professions libérales paraît — au mieux — en stagnation (si ce n'est en régression) (12,12 %) : deux avocats, un courtier en assurances, un vétérinaire, mais pas un seul médecin.

La fonction publique continue de se tailler la part du lion

(48,48 %). Six hauts fonctionnaires (18,18 %) dominent de haut l'échantillon : sur les 3 cadets ayant occupé des responsabilités nationales au RPR, 2 appartiennent à cette mince élite (Juppé, Toubon). Le troisième, Alain Devaquet, est un universitaire de haut rang (professeur à Polytechnique et à Paris-VI), ce qui nous indique une des caractéristiques importantes de cette nouvelle génération : les enseignants constituent désormais pour la droite une réserve de cadres non négligeable (15,15 %).

Par quels itinéraires s'opère aujourd'hui leur marche au pouvoir ?

Quatre flux d'adhésions découpent l'échantillon en strates inégales. Le plus ancien, mais — en quantité — le plus léger (9,09 %) remonte à la guerre d'Algérie : J. Godfrain, Ch. Bergelin, M. Prats adhèrent au mouvement gaulliste pour lutter contre l'OAS. Mai 1968 provoque un deuxième afflux de jeunes militants (18,18 %), qui ont souvent trouvé leur vocation à la manifestation des Champs-Élysées (J. Masdeu-Arus, J. Berthelot). Mais le point culminant de ce courant n'est atteint que par la troisième vague : la candidature de J. Chaban-Delmas, puis la création du RPR (1976) mobilisent plus fortement que tout autre événement depuis vingt ans (27,27 %). Des hommes comme A. Juppé, A. Devaquet, P. Balkany, N. Sarkozy y trouvent l'occasion de prendre leur carte. Le 10 mai 1981 provoque un ultime choc qui convainc un dernier carré d'indécis (12,12 %), parmi lesquels Ch. Dupuy ou D. Perben.

Quelques-uns se trouvent vite un parrain qui va les propulser vers les hauteurs. Ph. Séguin et J. Godfrain ont débuté au cabinet de Pompidou ; A. Juppé et J. Toubon à celui de Chirac. Neuf d'entre eux ont ainsi transité par un cabinet (27,27 %). Mais un cacique local suffit parfois à lancer un débutant : Le Theule pour Fillon, Aimé Paquet pour Carignon.

L'implantation dans un fief local s'opère presque toujours par droit de naissance (36,36 %) ou de résidence (45,45 %). Le parachutage pur et simple reste une exception, mais souvent brillante (18,18 %). Balkany à Levallois, Perben à Chalon, Séguin à Epinal ont découvert leur circonscription à l'heure des ambitions naissantes.

Si l'on considère arbitrairement que la durée d'un septennat constitue un mètre-étalon pour mesurer les parcours de carrière, il semble bien qu'au RPR la vitesse du succès s'accélère : dans plus de la moitié des cas (54,54 %), il s'écoule un maximum de sept ans entre le jour de l'adhésion et le premier mandat électif.

Le parcours de tradition, qui va de l'adhésion à l'élection en passant par les responsabilités dans l'appareil (ARE), reste majoritaire (42,42 %). Mais le parcours simplifié, qui saute l'étape des res-

ponsabilités (AE), commence à faire des adeptes (15,15 %). Quelques-uns ont même imaginé un parcours inversé (EA) où l'élection précède l'adhésion (12,12 %). Le parcours royal ajoute à l'itinéraire traditionnel ou simplifié une station supplémentaire : celle d'un cabinet ministériel (18,18 %), ce qui peut se combiner dans l'ordre ou le désordre à la façon d'un tiercé (ARCE, ACRE, ACE). Le parcours impérial enfin commence dans les salons dorés d'un ministère (CAE).

QUE PENSENT-ILS ?

La France, depuis 1980, ne cesse d'enterrer ses héros du siècle : de Sartre à Raymond Aron, en passant par Barthes et Lacan. Étonnamment absents de ce voyage à l'intérieur de la droite junior. Jamais plus de deux lecteurs ! Ce qui frappe avant tout, quand on dresse le panorama culturel de cette vague néo-gaulliste, ce sont les « manques ». Seuls M. Noir et A. Devaquet (2 sur 33) se sont frottés aux sciences humaines d'aujourd'hui : la nouvelle Histoire, la linguistique, l'anthropologie... Comme si le mouvement des idées s'était arrêté il y a trente ans, ou davantage. De Gaulle, Malraux et Camus (dans l'ordre) restent les trois piliers de toute réflexion sur le monde.

Le modèle classique fait fureur : on collectionne « la Pléiade », on cite pieusement les gloires consacrées par l'École. Les escapades hors de l'hexagone relèvent d'un même respect des valeurs scolaires. Une des rares surprises, c'est la survivance ou la renaissance de l'imprégnation chrétienne : on se réfère à la pensée de Mounier, on cite saint Thomas ou saint Augustin, voire Teilhard de Chardin, on exalte la trilogie Maritain-Bernanos-Mauriac.

La connaissance du cinéma devient ici le dernier critère d'une culture vivante. On lit de moins en moins, mais quelques-uns se rattrapent sur les films. Trois ou quatre francs-tireurs peuvent s'enorgueillir d'un hagage atypique : Toubon connaît mieux que quiconque la peinture américaine contemporaine, Perben le Nouveau Roman, Dupuy la science-fiction...

La plus forte pente entraîne au culte du best-seller. Quand ce n'est pas le grand silence, le ciel vide : près d'un cadet sur cinq avoue qu'il ne lit jamais rien.

Parce qu'ils ne fréquentent guère les bibliothèques — parce que le RPR n'a jamais prétendu se constituer en laboratoire théorique, beaucoup de jeunes élus ressentent aujourd'hui très fortement un vide idéologique. Les voici donc — ou beaucoup d'entre eux — à la collecte des idées.

D'où, pour certains, un retour au religieux : le christianisme comme seule antidote au marxisme (mais les jeunes de l'UDF se raccrochent bien davantage à cette substitution magique). Le succès des clubs procède de la même horreur du vide. L'Horloge fait figure d'ancêtre : le long séjour d'Yvan Blot au cabinet de Bernard Pons lui avait donné, pendant un temps, quelque légitimité. Des hommes comme Toubon ou Bourg-Broc ne craignent pas, aujourd'hui encore, d'y participer. Mais la tentative pour créer un nouveau langage de droite semble avoir échoué. Le mot « républicain » relève d'un transcodage qui n'a pas fonctionné.

Le « Cercle » constitue sans doute la structure d'accueil la plus vivante : 6 des 10 députés RPR de cette tranche d'âge y côtoient 5 de leurs 8 amis UDF. Les plus actifs à la tribune du Palais-Bourbon viennent y chercher des munitions pour les débats. Mais l'appareil du RPR n'apprécie guère ces débordements interpartisans incontrôlés : le Club 89, bien que sa naissance soit antérieure, sert parfois de soupape de sécurité. Il offre un lieu de discussion dont l'orthodoxie ne risque pas d'être contestée. Les plus fidèles à Chirac s'y retrouvent. Le maire de Paris s'efforce du reste de reprendre en main ses jeunes turcs : il reçoit régulièrement à déjeuner une douzaine de jeunes élus (dont 10 des cadets de l'enquête...).

La matrice américaine représente désormais, pour cette génération qui n'a pas connu les rancœurs du Père, une source majeure de renouvellement idéologique. La plupart des parlementaires ont été invités au moins une fois aux Etats-Unis. Beaucoup de maires y ont séjourné comme étudiants ou comme hommes d'affaires.

La multiplicité de ces influences et la nécessité, après le désastre de 1981, d'ouvrir le champ des possibles, expliquent en partie la très profonde dérive par rapport aux solides credos gaullistes. L'exaltation de l'Etat, par exemple, figurait au premier rang de l'héritage. Et sans doute sur ce point le discours des jeunes RPR reste-t-il très différent du réquisitoire UDF. Un Berthelot, un Toubon, un Séguin, un Masdeu-Arus, un Karoutchi défendent encore avec vigueur les prérogatives d'un Etat investi de la mission de défendre l'unité et l'indépendance nationales, de préserver les libertés, voire de réguler l'économie ou de protéger les plus défavorisés. Le double héritage jacobin/bonapartiste, qui constituait le patrimoine génétique, résiste à bien des assauts.

Mais des métissages successifs viennent altérer, chez plus d'un cadet, cette identité historique. L'hégémonie du discours « libéral » contamine aujourd'hui le champ gaulliste : un Juppé, un Balkany, un Dupuy participent à la grande offensive de la droite pour organiser

la régression de l'Etat (c'est-à-dire son retour à une enfance mythique).

Le vieil adversaire démocrate-chrétien prend sa revanche. Les descendants de feu le MRP revêtent parfois les habits neufs du RPR. Tout un vocabulaire chrétien-social (famille, personne, responsabilité, solidarité) envahit peu à peu le discours gaulliste. Un Barnier, un Bourg-Broc, un Martin-Lalande témoignent de cette mutation insolite.

Depuis les rêves pompidoliens, la greffe techno-moderniste a « pris » sur le vieil arbre gaulliste planté en 1940. Il en reste toute une floraison sémantique (la gestion, la réussite, le pragmatisme, le réalisme) qu'affectionnent un Juppé ou une Odile Proust.

La haine de 68, si profondément ancrée dans les cœurs gaullistes, n'empêche pas la résurgence de thèmes girondins/libertaires qui eussent indigné, il n'y a guère, les Jacobins de la rue de Lille : entendre un cadet RPR parler de contre-pouvoirs, de tissu associatif, de marginalité libératrice, voilà de quoi étonner plus d'un politologue ou d'un électeur...

Il n'est pas jusqu'au pétainisme, tant exécré depuis la Genèse ou les Tables de la Loi, qui ne ressuscite parfois dans les propos musclés de tel ou tel maire (travail, famille, patrie... : un linguiste récemment élu dans une petite ville de l'Ouest ne recule pas devant la trilogie honnie... et s'en glorifie !).

La jeune génération du RPR vit aujourd'hui un paradoxe.

A l'heure où le mouvement gaulliste réussit, pour la première fois, à s'implanter profondément dans le tissu local et où Jacques Chirac apparaît — peut-être provisoirement — comme le plus crédible des candidats à la succession, c'est l'UDF, divisée par la querelle des chefs, ébranlée par l'éclipse de son fondateur charismatique, qui semble lui imposer son hégémonie idéologique. Le virus de l'Etat minimal fait des ravages. Le fantasme du parricide s'empare de plus d'un cadet : brûlons l'œuvre du Père ! dénationalisons Renault ou l'EDF ! construisons une armée européenne ! réfugions-nous dans la matrice américaine !

Quelques-uns résistent — et non des moindres. C'est peut-être parmi ces 30 ou 40 jeunes gens sans complexes historiques que se jouera un des débats majeurs des années 90 : qui l'emportera des héritiers ou des meurtriers ?

Jacques FRÉMONTIER. — **The RPR's young representatives : heirs or parricides ?**

The elections of 1983, were distinguished by the rise of a new generation of RPR representatives. An enquiry affords some first sociological insights : the self-educated man generally replaces the « enarque », the executive or the small-time boss the civil servant. The race is hotting-up. The culture rigid in the past, is strongly influenced by christianity. The body of Gaullist ideology is undergoing profound changes among which one can recognize contributions as various as ultra-liberalism, Christian-democracy, even the ideas of 68.

RÉSUMÉ. — *Les élections de mars 1983 ont été marquées par l'émergence d'une nouvelle génération d'élus RPR. Une enquête permet une première approche sociologique : l'autodidacte tend à remplacer l'énarque, le cadre ou le petit patron du secteur privé à se substituer au fonctionnaire. Le cursus s'accélère. La culture, très figée dans le passé, est marquée par l'influence chrétienne. Le corpus idéologique gaulliste subit de profondes altérations où l'on reconnaît des apports aussi divers que l'ultra-libéralisme, la démocratie chrétienne, et même les idées de 68.*